

MAINS
D'ŒUVRES
QUELQUES
CHOSSES
EN MOINS

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

GREGORY BUCHERT

Du 13 mai au 21 juin 2015

Du jeudi au dimanche, de 14h à 19h
Entrée libre

Vernissage

Mercredi 13 mai

À partir de 18h

Commissariat

Ann Stouvenel

Communiqué

Les œuvres de Gregory Buchert se déclinent principalement en vidéos et performances, et sont nourries de nombreuses références littéraires (Joyce, Gide, Calvino). Entre humour et réflexion critique, elles jouent sur les notions d'échec et d'irrésolu et proposent, par leurs gestes ténus, des pistes de réflexions sur l'être au monde de l'artiste, mais aussi, par extension, de chacun d'entre nous.

Depuis deux ans, l'artiste mène également une « enquête de terrain » visant à interroger ce que deviennent les œuvres d'art qui, au sortir du temps d'exposition, n'entrent dans aucune collection et réintègrent l'anonymat des appartements, des maisons ou des ateliers de leur auteur. Ces recherches, comme une tentative d'autocritique, questionnant l'art comme pratique aboutie de l'encombrement, ont donné lieu à une performance intitulée *Le Musée domestiqué*, présentée en février 2015 au Centre Georges Pompidou, dans le cadre du festival Hors-Pistes.

Suite à cet événement qui ponctue ses recherches en cours, **Gregory Buchert revient à Mains d'Œuvres sur l'ensemble de son parcours à l'occasion de sa première exposition personnelle, visible du 13 mai au 21 juin 2015.**

Elle forme le second épisode de la série d'expositions monographiques, rétrospectives et prospectives, entamée à Mains d'Œuvres l'an passé et fait suite à celle d'Éléonore Saintagnan « Dieu et la Stéréo », réalisée en mai et juin 2014. À partir du même protocole de départ : présenter l'ensemble des œuvres déjà réalisées, produire spécifiquement une ou plusieurs créations et dévoiler les expérimentations en cours, Gregory Buchert se saisit de cette invitation pour penser les interactions qui animent ses déambulations poétiques.

Uniquement éclairées par leur propre lumière, **perdues dans le noir, les vidéos et les installations de l'artiste fonctionnent ici sous la forme d'une série d'îlots autonomes**, comme de modestes phares cherchant à transmettre un message dans la pénombre. Un archipel à explorer, au gré des tribulations de l'artiste.

Gregory Buchert est représenté par la galerie Jérôme Poggi.

L'exposition

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

Gregory Buchert	p.04
Biographie	p.05
Liste des œuvres	p.07
Revue de presse	p.15

Gregory Buchert

Né en 1983 à Haguenau (Bas-Rhin)
Vit et travaille à Lille.

Première exposition monographique de Gregory Buchert, ancien du Fresnoy, du Post-diplôme de l'ENSBA Lyon et de l'ESAD Strasbourg, qui a déjà exposé à Beaubourg (Hors Pistes), à la Kunsthaut Baselland, au CNEAI à Chatou, au sein du programme Résonance de la Biennale de Lyon, à la Motorenhalle de Dresde, aux Frac Languedoc (hors les murs) et Frac Bretagne, ou encore au CRAC Alsace.

En 2011, son film « 858 pages plus au sud » a remporté le prix Analix, décerné par la journaliste Laure Adler et la galeriste Barbara Polla. Représenté par la galerie Jérôme Poggi, son travail est également présent dans la collection départementale d'art contemporain de Seine Saint-Denis et du Frac Alsace.

FORMATION :

2013 – 2012

Post-diplôme de l'ENSBA Lyon

2012 – 2010

Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains

2008

ESAD Strasbourg, obtention du DNSEP

EXPOSITIONS (SÉLECTION) :

2015

- SOLO SHOW / La Centrale / Bruxelles
Commissariat Carine Fol
- SOLO SHOW / Art Connexion / Lille
Commissariat Réseau 50° Nord
- SOLO SHOW / Mains d'Œuvres / Saint-Ouen / Commissariat Ann Stouvenel
- SOLO SHOW / Centre Georges Pompidou / Paris Festival Hors-Pistes / Commissariat Géraldine Gomez & Charlène Dinhut
- Galerie Jérôme Poggi / Paris
Contacts / Exposition collective / Commissariat Jérôme Poggi & Simon Poulain

2014

- Le Praticable / Rennes
Nord Nord-Ouest / Exposition collective / Commissariat Michaël Harpin et Laure Mathieu
- Treize / Paris
Conférence autour du projet du Musée domestiqué / Sur une invitation de Christophe Lemaitre
- Le CNEAi / Chatou
Vie et mort des oeuvres d'art / Exposition collective / Commissariat Christophe Lemaitre
- Exposition des nommés au Prix Jean Chevalier / Lyon
- Exposition collective au Réfectoire des Nonnes, ENSBA

2013

- Thomaskerk / Amsterdam
Les rites de passage / Exposition collective / Commissariat Julia Geerlings
- Galerie Jeanine Hofland / Amsterdam
Herkomst : particuliere verzameling / Exposition collective / Commissariat Jeanine Hofland
- Programme Résonance de la Biennale de Lyon / Lyon
41° au-delà de la raison / Exposition collective / Commissariat Mélanie Mermod
- Motorenhalle / Dresde / Allemagne
Fußnoten zum Aufbruch / Exposition collective / Commissariat Denise Ackermann, Jolanta Bielanska, Dr. Andrea Domesle & Frank Eckhardt

2012

- Galerie Jérôme Poggi / Paris
Studio Meublé / Exposition collective / Commissariat Jérôme Poggi & Stéphanie Cottin
- Kunsthau Baselland / Bâle
No one is an island / Exposition collective / Commissariat Sabine Schaschl, Martina Siegwolf & Sophie Kaufenstein
- Parc St Léger / Nevers
Un air de Loire / Exposition collective / Commissariat Parc St Léger hors les murs & Galerie Arko
- Le Fresnoy / Tourcoing
Panorama 14 / Exposition collective / Commissariat Benjamin Weil

2011

- Le Fresnoy / Tourcoing
Panorama 13 / Exposition collective / Commissariat Bernard Marcadé
- The Loop Festival / Barcelone
Contours / Exposition collective / Commissariat Géraldine Gomez
- Kaskadenkondensator / Bâle
Kompetenzverschiebungen n°2 / Exposition collective / Commissariat Andrea Domesle
- Les Moyens du bord / Morlaix
Come as you are / Exposition collec-

tive / Commissariat Ann Stouvenel et Virginie Perrone

2009

- SOLO SHOW / CRAC Alsace / Altkirch
Project-room / Commissariat Sophie Kaplan

PROJECTIONS (SÉLECTION) :

2014

- Centre Georges Pompidou / Paris
Festival Hors-Pistes / Commissariat Géraldine Gomez et Charlène Dinhut
Saison vidéo / Programmation vidéo en ligne
Sur une invitation de Mo Gourmelon
- Lost and found / Amsterdam
Sur une invitation de la Galerie Jeanine Hofland

2013

- Mains d'Œuvres / Saint-Ouen
Sur une invitation d'Ann Stouvenel
- Frac Languedoc en partenariat avec le Musée du Pont du Gard / Montpellier
Sur une invitation d'Emmanuel Latreille
- Frac Bretagne en partenariat avec La Criée « La nuit des musées » / Rennes
Sur une invitation de Sophie Kaplan

2011

- Le mois du documentaire / Lille
Sur une invitation de Rémi Boiteux
- Le LAM, Lille Art Museum, « Les journées du patrimoine » / Villeneuve d'Ascq
Sur une proposition du Fresnoy, studio national des arts contemporains

2010

- Centre Georges Pompidou / Paris
Festival Hors-Pistes / Commissariat Géraldine Gomez et Charlène Dinhut
- Festival Côté-Court (table ronde sur le cinéma hors-circuit) / Pantin
Sur une invitation de Géraldine Gomez



"858 pages plus au sud"

2011

Vidéo-performance et documentaire

16 : 9, 59 min, HD, couleur & son

COLLECTION :

2014

Acquisition de la vidéo Geranos par la Collection départementale de Seine Saint Denis

2013

Acquisition de la vidéo Gourdoulou par le Frac Alsace

RÉSIDENCES :

2015

Mains d'Œuvres / Saint Ouen

2013

Sémaphore du Créac'h / Île d'Ouessant

2010

Les Verrières, Résidences-Ateliers / Pont-Aven

BOURSES ET PRIX :

2014

Prix Chevalier décerné par Jeanne Brun, Olivier Houg, Olivier Nottellet, Thierry Raspail, Pierre Dazord, et Emmanuel Tibloux

2011

Prix Analix Forever décerné par Laure Adler et Barbara Polla

2010

DRAC Alsace / Aide à l'achat de matériel

PUBLICATIONS :

2013

- Texte de François Quintin pour Arts Magazine / Gregory Buchert, étonniste des odysées
- Retranscription d'un texte extrait de la performance "Le Musée domestiqué" Paru dans le n°5 de la revue Initiales / éditée par l'ENSBA Lyon publiée par Les presses du réel

Liste des œuvres



Le musée domestiqué
2013, 2015 ...
Lecture performée, installation, projections vidéos, documents sonores
1h20
Centre Georges Pompidou
Production : Festival Hors-Pistes, Galerie Jérôme Poggi

LE MUSÉE DOMESTIQUÉ

Le musée domestiqué est une conférence performée, narrante l'histoire d'œuvres qui, n'étant plus exposées, sont désormais stockées et conservées par leur auteur. Des pièces souvent recyclées qui, à force de temps, sont peu à peu devenues d'étranges objets usuels, avec lesquels les artistes entretiennent un rapport ambivalent, un attachement intime et discret.

Entre évocation biographique, manuel de bricolage et réflexion sur la pérennité d'une œuvre, Le musée domestiqué examine les conditions d'existence de l'art, au-delà des circuits d'expositions.

*Geranos*

2013

Vidéo-performance, projection installée

16 : 9, 9 min, HD, couleur & son

Production : Finis Terrae

& Post-diplôme ENSBA Lyon

GERANOS

Sortant vivants du Labyrinthe, Thésée et ses compagnons entamèrent une danse de célébration pour fêter leur victoire sur le Minotaure.

Dans une sorte de ronde frénétique, cette danse nommée Geranos reproduisait les trajectoires sinueuses de l'ouvrage Dédaléen. Une chorégraphie sur un pied, plongeant Thésée danseur dans une situation d'étourdissement se mêlant à l'ivresse de l'alcool et de la victoire.

Ma performance consistait à reproduire une version personnelle de cette danse, en désorientant le labyrinthe de mon oreille interne.

Si par un simple effet de montage, la manière exacte dont je m'inflige cette série de vertiges reste hors champ, un étrange bâton jaune subsiste dans l'image, comme un indice de mon protocole performatif, un signe graphique dans l'espace. En déséquilibre permanent, j'entame une marche à la chorégraphie aléatoire. Dissocié du pèlerin, le bâton devient un obstacle en forme de sculpture minimale. Marcheur et bâton forment alors un curieux binôme cheminant côte à côte.



858 pages plus au sud
2011

Vidéo-performance,
documentaire, projection
16 : 9, 59 min, HD, couleur & son
Production : le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains

858 PAGES PLUS AU SUD

Plus de 20 ans après la disparition de mon père, j'ai choisi de rejouer un étrange souvenir d'enfance, afin de percer les causes de son départ.

Soit : un fils tentant de battre un énigmatique record paternel, en lisant Ulysse de James Joyce, dans un camping-car filant vers le sud de l'Europe.

Sous la forme d'un reenactment burlesque et familial, ce film tente de questionner la manière dont peut se construire un individu face aux gestes familiaux dont il hérite, et un artiste, face aux chefs-d'œuvre qui le précèdent.



Peindre le jour, peindre la nuit
2010
DV, vidéo-performance, toile, installation
24 min, couleur & son
Production : Les Verrières -
Résidences-Ateliers de Pont-Aven

Peindre le jour, peindre la nuit

Peindre un même paysage sans relâche, depuis le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit. Repasser inlassablement sur la même toile, en tentant de capter une journée complète de lumière, le passage de chaque nuage, la variation des marées...

C'est l'objet de la performance que j'ai proposé à Christian Ruiz, peintre de marines basé à Pont-Aven. Nous sommes partis à l'aube du 21 juin 2010, pour un exercice aussi modeste qu'irréalisable. 13 heures de peinture, face à la beauté d'une nature qui nous dépasse. Le work in progress de la vidéo et la toile achevée, sont présentés dans un même espace.



Gourdoulou
2009

DV, vidéo-performance, diffusion sur moniteur broadcast
26 min, couleur & son
Production : CRAC Alsace

Gourdoulou

(en collaboration avec Jonathan Schall)

Gourdoulou est un chevalier paradoxal, une figure alliant action et contemplation, volonté et résignation. Un être hybride qui se poursuit et se fuit dans un même mouvement, lors d'une errance grand-guignolesque au cœur d'une nature originelle.

On dirait une île
2009
DV, vidéo-performance
24 heures, couleur & son
Production : CRAC Alsace



On dirait une île

Passant, à la manière d'un naufragé, 24 heures sur un rond-point de ma ville natale, je me suis à la fois placé au centre de l'activité humaine et dans un grand isolement, pointant de façon ironique, ce qui peut être la situation de chaque artiste.

À mi-chemin entre Robinson Crusoé et un employé municipal aux espaces verts, perdu dans les décorations végétales de mon folklore natal, je rejoue ici le fantasme de l'île déserte dans une version provinciale.

Pour archiver cette performance, 24 heures de rushs ont été tournés et sont remontés différemment en fonction de chaque projet d'exposition.



Le fort intérieur
2008
Photographie argentique
90 x 70 cm
Cibachrome contrecollé sur
aluminium
Production : CRAC Alsace

Le fort intérieur

À l'origine de cette image, trois jours de prise de vue en studio et en équipe, pour un projet que j'ai finalement jugé médiocre et qui restera inachevé.

La photographie présente un moment de cette ruine intime, une brève prise de conscience finalement rejouée et remise en scène devant l'objectif.



Aidez-moi

2006

DV, vidéo-performance, diffusion sur moniteur broadcast
2 min bouclées, couleur

Aidez-moi

Un homme gesticule au sommet d'une colline enneigée.

Dans le ciel blanc clignote cet énigmatique signal : Aidez-moi.

Quelle est cette danse, cherche-t-il en vain à nous communiquer un message, d'où provient cet apparent désespoir ? Cette vidéo tournant en vase clos, trace une ligne médiane entre drame et gag de potache.

Revue de presse

Gregory Buchert : Etoniste des Odysées / Texte de François Quintin

Le programme du post diplôme de Lyon est depuis peu conduit par François Piron.

C'est un gage de qualité qui rappelle une fois de plus notre attention à la richesse culturelle de ce qui se passe en dehors de Paris. Les résidents sont logés dans l'imposant Réfectoire des Nones des "Substances". Gregory Buchert partage son espace de travail avec quatre autres résidents dans des cellules plus hautes que larges.

Utilisant principalement le médium vidéo, Gregory Buchert travaille le registre de la performance, mettant en relation l'esthétique du burlesque avec les grands récits allégoriques, par lesquels il exprime, entre autre, ses interrogations sur le devenir artiste...

De nombreux archétypes traversent son travail : le peintre, le chevalier, le pèlerin...

La vidéo n'est pas un simple mode d'enregistrement pour l'artiste ; pour lui le montage prolonge la performance. Gregory Buchert invente les enjeux d'une réussite improbable, ou plutôt ceux d'un dénouement autre.

Dans l'une de ses premières performances, il occupait passivement durant 24 heures un rond-point à la sortie d'Hague-nau, sa ville natale, comme un naufragé en terre connue.

Lieux de prédilection d'ornements périurbains prétendument artistiques, les carrefours giratoires ont rarement été investis par des performances. Documenté en plan fixe et compilé dans un coffret

dvd, ce portrait de l'artiste en modeste épiphane au gilet fluo, entre les animations végétales et les panneaux "ville fleurie", emprunte au théâtre classique la concordance d'unité : lieu, temps, action. Le personnage qu'il incarne est plus proche d'un Mr. Hulot que d'un Charlot. Même s'il se fait vagabond, il partage avec le premier une sorte d'indétermination floue et molle, dans un monde où rien n'arrive jamais vraiment, et dont il se fait l'étranger. Par sa pratique il construit les conditions de son étonnement.

Une œuvre de 2009, Gourdoulou, réalisée avec Jonathan Schall, montre deux énergumènes en costume argenté entre armure et équipement sportif. L'un porte l'autre sur ses épaules à travers les paysages vosgiens, péniblement, mais sans se plaindre. Le cavalier semble en état de transe contemplative, et ne montre aucune réaction, même lorsqu'ils tombent.

On est immédiatement plongé dans une dimension allégorique indistincte qui convoque pêle-mêle les chansons de geste, les Monty Python, ou la vidéo de Fishli and Weiss, Le droit chemin.

Plus étonnante encore est la traversée que décrit le film 858 pages plus au sud, dans lequel une part sensible de la biographie de l'artiste est remise en jeu sur une table du hasard. Le père de Gregory Buchert a disparu sans donner de raison. Le dernier souvenir d'enfance qu'il a avec lui donne la trame du récit : un départ en vacance à bord de la voiture familiale, de Haguenau en Alsace jusqu'à Piolenc dans

le Vaucluse. Trajet durant lequel, assis sur le siège passager, son père aurait réussi à lire la totalité d'Ulysse de James Joyce.

Buchert décide de vérifier l'hypothèse d'un tel record de lecture, avec l'espoir peut être d'y trouver les causes de son départ, et organise le même voyage en Camping car, à l'aide de sa sœur, et deux amis, preneurs d'image et de son.

Si la lecture de Joyce peut être éprouvante pour beaucoup, ici elle confine à l'épuisement. Arrivée à Piolenc, l'équipée doit se rendre à l'évidence qu'elle n'a par corné plus du quart du livre. Ils décident alors de continuer la route droit devant jusqu'à la fin du pavé homérique. Ces Princes de Serendip avancent ainsi jusqu'au détroit de Gibraltar, où le hasard veut que le père ait été aperçu, et qu'Ulysse fut emprisonné par Calypso. Avec ce film, on assiste à une lente défaite du vrai contre le réel, qui déroule sous les roues du Camping car son cortège de rencontres, d'embûches, de coïncidences, de fictions.

Depuis quelques temps, Gregory Buchert constitue un « Musée domestique », une archive d'images et d'entretiens sur des objets qui, après une première vie d'œuvre d'art, ont trouvé dans l'atelier des artistes un usage courant (rangements ménagers, planchers, assises). Ici encore, Gregory Buchert échafaude sur la ruine des espérances pour nourrir une curiosité insatiable, ouverte, et qui ne présuppose rien de ce qui n'a de cesse d'advenir.

Portrait paru dans le numéro 75 de Arts magazine / Avril 2013

Points cardinaux / Texte de Joël Riff**Est**

Sur un moniteur, demeure l'image d'un giratoire, fleuri et anodin. Le plan fixe donne à voir la vie d'un carrefour dont tout le monde se fout. C'est pourtant sur cet îlot qu'un jeune homme s'est exilé pour éveiller le romantisme le plus radical dans le climat d'une commune ordinaire. Gregory Buchert et moi avons vu le jour dans le même hôpital, situé dans le voisinage du rond-point en question. Bien qu'anecdotique, la donnée m'a fait identifier sa production comme on le ferait d'un naufragé dans le désert bas-rhinois. L'indigène développa en ce contexte une sensibilité dont il aiguisa progressivement les formulations jusqu'à aboutir aujourd'hui à une constellation de vidéos. Leurs modes de présentation précis colonisent davantage que la simple surface d'un écran.

Ouest

Après avoir courageusement cheminé, les épaules chargées d'une pesanteur mélancolique, notre personnage se retrouve à l'autre bout du monde. La contrée est reconnue pour les palettes

fauves qu'elle hébergea épisodiquement et c'est cette même flamboyance que Gregory Buchert entraîne vers l'obscurité. La nécessité d'affirmer sa filiation éclot déjà, donnant à voir le médium vidéographique comme progéniture de la peinture. La complicité tissée avec un peintre breton servira de trame à un enregistrement impressionniste. Sur le motif, la concurrence de la toile contre la caméra prend pour prétexte l'éternelle course du soleil entre les nuits. Deux représentations se cognent mais partagent l'éminence de la contemplation.

Sud

La dimension protocolaire des œuvres de Gregory Buchert culmine avec son odyssée vers la reconnaissance, celle d'un père disparu en laissant de maigres traces qui conduiront son existentielle migration vers le midi. Et l'épopée commence là où il était prévu qu'elle se termine. Dans un camping-car entouré de patients complices, il s'agira d'épuiser la littérature comme carburant. Car ce sont bien les pages qui font avancer l'équipe, qui concrétise le caprice grave et nécessaire d'un enfant voulant se

mesurer à son ascendance. L'introspection franche sait rester pudique et réussit à trouver les formes pour tous nous concerner. L'enquête s'interrompt entre deux continents, sur un océan de promesses où résonne encore l'accent alsacien.

Nord

L'autre rive, le nouveau monde, est ce projet qui honore l'issue d'une formation au Fresnoy. Cette nouvelle déclinaison de l'endurance s'émancipe de la figuration de soi. Alors que les précédentes analyses s'attachaient avec esprit aux liens viscéraux de l'amitié ou de la famille, cette installation prend un recul inédit pour extraire une forme générique de solitude en proie au vertige des cycles ancestraux. Sous les astres et selon un plan circulaire nécessaire à toute révolution, un être et son double errent d'aurores en crépuscules. Tout les séparent. Ils répètent pourtant la même trajectoire. Finalement, chacun naît au même endroit et grandit en traversant ces sentiments élémentaires désignés par Gregory Buchert, possible boussole.

Panorama 14 / Catalogue de l'exposition collective "Élasticités" / Commissariat Benjamin Weil

Texte de Sophie Kaplan

Les œuvres de Gregory Buchert se déclinent principalement en photographies, vidéos et performances et sont nourries de nombreuses références littéraires. Entre humour et réflexion critique, elles jouent sur les notions d'échec et d'irrésolu et proposent, par leurs gestes ténus, des pistes de réflexion sur l'être au monde de l'artiste, mais aussi, par extension, de chacun d'entre nous. La mise en scène récurrente de sa propre image constitue un point essentiel de sa pratique. L'implication physique est pour lui un manifeste, une volonté d'être immergé au cœur même de l'expérience critique qu'il fait du monde, ainsi qu'une façon d'utiliser le dénominateur commun « nous » plutôt que le « vous ».

La photographie *Le for intérieur* montre l'artiste épuisé et vêtu d'une armure de chevalier, assis dans un décor incertain. Cette image est tout ce qu'il reste de longs mois de préparation et de plusieurs jours de prise de vue pour un projet

finale abandonné. Elle représente un moment de cette ruine intime, finalement rejouée et remise en scène devant l'objectif. Regroupant des thématiques chères à l'artiste (la quête héroïque et son échec), elle superpose plusieurs images et récits possibles : ceux de la fiction initiale (et avortée), ceux du décor, ceux de l'acteur/auteur en proie au doute et à la résignation.

On dirait une île évoque le statut paradoxal et tragi-comique de la figure de l'artiste. Dans cette performance filmée, Gregory Buchert s'improvise naufragé volontaire. Passant vingt-quatre heures sur un rond-point de sa ville natale, il se place à la fois au centre de l'activité humaine et dans un grand isolement, pointant, de façon ironique et burlesque, ce qui est de fait la situation de chaque artiste. A mi-chemin entre Robinson Crusoé et un employé municipal aux espaces verts, perdu dans les décorations végétales de son folklore natal, l'artiste

rejoue le fantasme de l'île déserte dans une version provinciale.

Autre anti-héros, le personnage de la vidéo *Gourdoulou* (réalisée en collaboration avec Jonathan Schall) est un être à deux corps poursuivant, au travers d'une nature originelle, une quête manifestement trop ambitieuse pour ses moyens. Directement inspiré des personnages du Chevalier inexistant d'Italo Calvino, vêtu d'une combinaison argentée qui fait de lui un improbable chevalier-sportif-cosmonaute, Gourdoulou accoste une série de paysages archétypaux, qui sont autant de pistes narratives se refusant à lui.

Dans un récit jouant un possible scénario de film d'errance, c'est donc la grande aventure qui lui tend sans cesse les bras, mais que son encombrement physique l'empêche pourtant à chaque fois d'approcher. *Looser magnifique*, Gourdoulou sont à la fois le premier et le dernier homme sur terre.

Extrait du journal de l'exposition "Passage à faune" / CRAC Alsace / Octobre 2009

A propos de *Peindre le jour, peindre la nuit* / Jérôme Dupeyrat

Le titre de l'œuvre de Gregory Buchert laisse deviner la nature à priori absurde du projet qu'elle relate, à savoir la proposition faite à un peintre vivant à Pont-Aven de peindre l'évolution d'un paysage sur une seule et même toile, depuis le lever du soleil jusqu'à la tombée de la nuit. Comme si cette toile devenait le support d'enregistrement d'une prise de vue au temps de pause démesuré. À proximité du tableau ainsi produit, une vidéo diffusée via un téléviseur, sorte de récit documentaire, retrace ce défi, cette

épreuve d'endurance vaine mais sincère (endurance au temps, aux intempéries, etc...). En même temps que l'on visionne la vidéo s'y révèle aussi l'envers du décor, puisque vidéaste, caméraman et preneurs de son apparaissent à l'écran et intègrent ce récit minimal et linéaire. Si le travail de Gregory Buchert consiste souvent à envisager avec dérision la figure de l'artiste, à s'engager dans des quêtes ou des actions improbables vouées à l'échec, ce n'est pourtant pas forcément la dimension absurde de tout

ceci qui s'impose au final.

À voir *Peindre le jour, peindre la nuit*, on retient tout autant la beauté du geste, la poésie de l'action ou encore la sincérité d'une rencontre entre deux artistes au travail pourtant si éloigné. Il se joue ici des constructions ténues du sensible, une certaine mélancolie peut-être, sans jamais verser toutefois dans le sentimentalisme, du fait d'un montage vidéo et d'une mise en exposition aussi simples qu'efficaces.

Catalogue de l'exposition "Come as you are" / 2011 / Les Moyens du bord à Morlaix et les Verrières - Résidences-ateliers de Pont-Aven

Le voyage de Télémaque / Rémi Boiteux

Le voyage d'Ulysse ne finit jamais. C'est James Joyce reprenant avec malice et virtuosité le récit d'Homère, et c'est aujourd'hui Grégory Buchert qui réinvestit l'opus joycien comme carburant (littéralement) de sa vidéo-performance. La performance en question est singulière, et épique à sa manière: dans un camping-car roulant vers le sud, tandis que ses proches (sa soeur et un ami) se relaient au volant, le vidéaste, fauteuil passager, lit à voix haute le roman *Ulysse* in extenso. Et le périple routier ne s'arrêtera que lorsque les derniers mots de la dernière des 858 pages seront prononcés. La voix off introductive parle de « challenge », et celui-ci est relevé avec une belle obstination, tour à tour cocasse et admirable, jusqu'à bout de souffle. Mais s'arrêter à cette dimension de défi, un peu bravache, un peu potache, serait réducteur -car 858 pages plus au sud n'est en rien un dispositif tournant à vide ou pour la beauté du geste, si beau le geste fût-il. A la manière des constructions ludiques du documentariste Claudio Paziienza (Scènes de chasse au sanglier...), auquel on songe parfois, le film de Grégory Buchert est mû par une quête personnelle et habité d'intimes résonances. Son moteur profond est en effet une réminiscence: un souvenir dans lequel le père de l'artiste lit un roman du début à la fin en descendant la route jusqu'au village de Piolenc. L'homme, peu après, a disparu du paysage familial, laissant une énigme en suspens. C'est donc Télémaque à la recherche d'Ulysse, du temps perdu peut-être. Lorsque l'équipe arrive à Piolenc, seules 217 pages ont été tournées. Le film ne reste pas, alors, sur ce semblant d'échec mais trouve de nouveaux

enjeux, multiples, excédant ainsi son projet initial à cause de la taille de l'œuvre choisie -ce qui constitue au passage un bel hommage à la folie du livre de Joyce. Le périple continue donc, de plus belle, et devient une passionnante enquête, chaque étape sur la route recueillant les propos de témoins plus ou moins directs. Souvent le film se pose, et se pose des questions.

La route s'enregistre, dans un présent tendu entre ces deux interrogations jamais formulées mais toujours présentes : « Que s'est-il passé ? » et « Où va-t-on ? ». Les doutes et les rencontres jalonnent le périple, le ruban de la route se déroule jusqu'en Espagne et plus loin encore : le film cherche le père et finit par trouver la mer.

L'épiphanie finale (pas évidente mais bien réelle), préparée quelques séquences auparavant par le petit miracle que constitue le passage des « priez pour nous » (la langue traduite de Joyce, en musique et en pluie, balade incantatoire frissonnante), est magnifique, faisant coïncider par le plus beau des hasards les eaux de Gibraltar avec les derniers mots du monologue de Molly, puis la voix téléphonique de la mère de l'artiste : il fallait oser, et le jeu en valait la chandelle. C'est un miracle plus vibrant encore qui opère au long de ces 59 minutes : performance et quête intime s'harmonisent et se dépassent en une superbe proposition de cinéma (dont le caractère durablement touchant est rehaussé par une utilisation aussi parcimonieuse que sensible de la belle musique originale). Dès les premiers kilomètres, l'exigence d'une mise en scène simple et élégante -ces champs contre champs entre

caméra et pare-brise, notamment place le film sur le terrain d'un cinéma finement ouvragé, offrant au spectateur un authentique road-movie (c'est parfois la rencontre du Cavalier intime d'Irène avec celui baroudeur fantaisiste du Plein de Super), émouvant et intelligent. La construction et la mise en scène jouent à merveille de la durée, faisant ressentir l'ampleur de la tâche en train de s'accomplir comme le poids de ses errements sans nous perdre en route, nous rattrapant souvent par un humour bienvenu, nourri par une touchante autodérision. L'un des aspects les plus réjouissants, et féconds, du film tient en une mise à distance du poids écrasant que pourraient incarner les deux « moteurs » de la quête : le Père et le chef-d'œuvre. Désinvolture seulement en surface, le montage très précis attestant d'une exigence intellectuelle et artistique qui justifie pleinement ses audaces iconoclastes -c'est ainsi qu'à l'exact milieu du film, l'auteur glisse qu'« il faudra regarder sur wikipédia de quoi il parle, ce bouquin, exactement ». L'explication de texte qui suit cette exclamation, livrée sur le fond blanc des routes de la Sierra Nevada, met singulièrement l'accent sur la figure du Fils, Télémaque/Stephen Dedalus. C'est encore cette circonspection assumée face au livre qui donne au film l'une de ses plus belles séquences, une tentative polyphonique de reconstruction de l'intrigue et des thèmes du roman : tandis que les voix des membres de l'équipage se répondent et se perdent dans les méandres tissés par Joyce, la caméra se perd, elle, dans les couloirs d'un hôtel -un palais, un dédale. Un puzzle de souvenirs.

Suite du texte précédent :

Avec modestie mais une grande pertinence, le film entretient un jeu constant avec l'idée même de cinéma. La forme de son dispositif évoque idéalement celle d'un tournage : une équipe embarquée par un auteur sur un parcours éprouvant qui les mènera plus loin que prévu ! Discrètement, 858 pages plus au sud affirme la force du récit et des simulacres (le masque que revêt le compère du cinéaste pour le relayer lorsque ce dernier

n'en peut plus), ce que théorisent, à leur manière débonnaire, les deux comédiens faisant partie des témoins rencontrés. Dans les décors espagnols ayant servi de far west à nombre de productions, ils rejouent pour les touristes bagarres et règlements de comptes : ce sont des adultes qui jouent aux cow-boys et c'est très sérieux. « Il n'y a pas beaucoup de différence entre la réalité et la fiction », affirme l'un d'eux. Dès lors il s'agit,

pour atteindre, peut-être, une forme de vérité, de rejouer les grands récits, qu'il s'agisse de la conquête de l'Ouest ou de l'odyssée d'Ulysse. Télémaque sur les traces d'Ulysse, le fils rejouant le périple du père, se confrontant au mystère et donnant (re)naissance au mythe. Le voyage de Télémaque accompli, s'ouvre aujourd'hui pour Grégory Buchert la plus engageante des routes cinématographiques.

Le voyage de Télémaque / Septembre 2011

A propos de Geranos / Julie Portier

Faire l'expérience du paysage, Gregory Buchert ne vole pas l'expression, dans ce fil performance, il fait du paysage une expérience physique. L'aventurier de l'Atlantique perd volontairement la boussole, en poète du déséquilibre il fait

de le tour de l'île avec l'oreille interne. La technique de désorientation laissée hors champ, l'horizon s'ouvre pour contempler les champs de bruyères ou le littoral venteux, avec au premier plan la chute de l'ustensile et le corps qui titube,

luttant contre les lois de la gravité dans un paysage bucolique. Le bâton, le corps de l'artiste et le paysage de l'île d'Ouessant semblent rejouer dans leur danse répétitive une leçon de peinture : le point, la ligne et le plan, dans les embruns.

Programme de la soirée de projection "Les migrants" / Mains d'Œuvres / Janvier 2014

A propos de Peindre le jour, peindre la nuit / Stéphanie Cottint

Gregory Buchert nous installe rapidement sur le petit siège pliant d'un peintre-amateur de Pont-Aven en Bretagne et nous assistons fascinés à la naissance d'un paysage qui évolue en fonction des heures de la journée. Comme les Impressionnistes en leur temps, précurseurs cent fois moqués, qui allaient peindre sur le motif, les cameramen d'aujourd'hui sont aussi sur le terrain et c'est la belle

complicité de ces deux manières de capturer la réalité que nous pouvons mesurer. L'écran et la toile sont tous deux des surfaces planes et blanches à recouvrir et les deux techniques ont besoin de l'éclairage d'un projecteur, de la lumière du soleil pour capter ce qu'elles voient. Mais alors qu'au moment où le soleil va se coucher, le film se termine lentement par un fondu enchaîné des plus naturels,

une fin classique au cinéma, le tableau devrait quant à lui se transformer en un monochrome crépusculaire ; mais l'artiste a des scrupules, il est un peintre réaliste et non abstrait, il a un cas de conscience que ne connaît pas la caméra. C'est la victoire de l'œil-caméra sur l'œil humain pour retranscrire le réel.

Extrait du journal de l'exposition "Studio meublé" / Galerie Jérôme Poggi / Novembre 2012

Les événements

MAI	JUIN
<p>Mer.13.05 À partir de 18h00 Vernissage, concert</p>	<p>Ven.05.06 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Nocturne - Théâtre à MDO</p>
<p>Lun.18.05 Fermeture de l'exposition prolongée à 21h30 Nocturne - Concert en sous-sol à MDO</p>	<p>Jeu.11.06 Fermeture de l'exposition prolongée à 21h30 Nocturne - Projection, Vidéo Palace #5</p>
<p>Sam.23.05 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Nocturne - Performances, Cabaret Hors Champ</p>	<p>Ven.19.06 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Nocturne - Performances, Cabaret Hors Champ</p>
<p>Jeu.28.05 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Nocturne - Danse à MDO</p>	

Vernissage / Concert

Mercredi 13 mai / à partir de 18h00 - entrée libre

A l'occasion du vernissage de l'exposition personnelle de Gregory Buchert, le groupe pop Lillois Grifon nous prépare une sélection de leurs nouveaux titres.

Entrée libre - On vous attend !

Nocturne - Performances, Cabaret Hors Champ

Samedi 23 mai / 18h30—21h30

Vendredi 19 juin / 17h—23h

En parallèle de l'exposition / Dans le cadre des résidences arts visuels - Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 :

Le projet Cabaret Hors Champ a été initié en octobre 2012 par des membres du collectif PEZCORP. Voilà plusieurs années que ce collectif développe des installations hybrides qui sont autant des dispositifs que des espaces performatifs. Pour cette édition de CHC, quatre artistes de PEZCORP sont à la tête du projet : Valentine Siboni, Claire Serres, Audrey Gleizes, et Oriane Amghar se réunissent autour du désir de promouvoir la performance et de l'étendre dans le temps.

Les artistes (liste non définitive) :

Céline Ahond, Maïa Berling, Fanny Chassot, Poussy Draama, Benjamin Efrati, Paul Guilbert, Thomas Lasbouygues, Anne-Lise Le Gac, David Legrand, Violaine Lochu, Ophélie Mac, Gregory Mc Grew, Lidwine Prolonge, Félix Ramon, Morgane Roumegoux, Francisco Ruiz De Infante, Paul Souvion.

Nocturne - Projections, Vidéo Palace #5

Judi 11 juin / 19h30—20h30 - entrée libre

En parallèle de l'exposition / Dans le cadre des résidences arts visuels - Fermeture de l'exposition prolongée à 21h30 :

Projection de vidéos d'artistes

Une proposition de Julie Portier et Charles-Osmond Villa

Conception graphique : Villa Böhnké — Charles-Osmond Villa et Benoit Böhnké

Une sélection d'œuvres vidéo de la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis.

Nocturne – Spectacle vivant

de 19h à 21h30 en préambule des concerts et de représentations - entrée libre :

- Lundi 18 mai : MUSIQUE - "Concerts en sous-sols #12" - fermeture de l'exposition à 21h30

Les groupes en résidence ou répétant à Mains d'Œuvres ouvriront la porte de leur studio afin de faire un mini concert au plus proche du public ! Ce sera aussi l'occasion de déambuler dans les "sous-sols", espace atypique du lieu.

Pour cette douzième édition, les Studios Mains d'Œuvres ouvrent au public les sous-sols de Mains d'Œuvres, lieux de vie et de travail des artistes. Découvrez ces espaces de création de façon décalée et originale. On vous promet de belles découvertes musicales.

- Jeudi 28 mai : DANSE - "Si Camille avait dansé", Bénédicte Le Lay - fermeture de l'exposition à 20h30

Elle trace une date à la craie blanche...

Elle fait entrer le spectateur dans la vie de Camille Claudel, joue à être elle...

Elle l'imagine dansant avec Rodin, nous parle des sculptures, chante leurs titres, donne vie à des draps, en fait ses compagnons de jeu. Sa voix est parfois amplifiée, modifiée, mêlée à des illustrations sonores de son complice Robert Kopec.

Puis elle sort de l'arène de l'atelier, prend du recul et questionne son propre processus de création : Où la frontière avec la folie se situe-t-elle ?

- Vendredi 5 juin : THÉÂTRE - " Sól ", Collectif Iduun - fermeture de l'exposition à 20h30

Chacune des créations du collectif Iduun est une invitation au voyage immersif, une exploration permanente des nouvelles écritures possibles grâce au recours des outils numériques et « lo-fi » mis au service de la poésie, du cinéma et du spectacle vivant.

"Sól", performance à la croisée des genres – entre cinéma, théâtre d'objets, manipulations lumineuses et concert – ne déroge pas à la règle. Elle met en scène quatre personnages, combinant projections vidéo, musique et interactivité pour créer, devant le public, une pièce audiovisuelle, sensible et poétique, où scène et écran se confondent, où le théâtre devient laboratoire et la pièce, expérience cinématographique.

Mains d'Œuvres

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Éphémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.



© vinciane verguethen

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites

dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs. Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, co-dirigée par Camille De Wit et Morgane Melou. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Infos pratiques

CONTACT PRESSE ET DEMANDE DE VISUELS

Communication :
Fanny Marc
T. 01 40 11 11 51
communication@mainsdoeuvres.org

Arts visuels :
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte
du jeudi au dimanche
de 14h à 19h.
L'accès aux expositions
est libre et gratuit.

D'autres événements seront
organisés tout au long
de l'exposition.

Pour plus d'informations,
rendez-vous sur le site internet
de Mains d'Œuvres :
www.mainsdoeuvres.org

VISITE DES EXPOSITIONS

Des visites gratuites sur
rendez-vous sont organisées
pour les groupes (associations, scolaires, centres
de loisirs, etc.)

Contact : Mélanie Gaillard
T. 01 40 11 25 25
melanie@mainsdoeuvres.org

ACCÈS

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen
T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

REMERCIEMENTS

Pour leur précieux soutien, nous tenons
à remercier très chaleureusement :

Galerie Jérôme Poggi
Festival Hors-Pistes
ENSBA Lyon
Le Fresnoy
Conseil Général de
Seine Saint Denis
Association Finis Terrae
Les verrières Rési-
dences Ateliers de
Pont-Aven

Mathias Berger
Rémi Boiteux
Michèle Buchert
Vanessa Buchert
Sébastien Cabour
Stéphanie Cottin

Thomas Duquet
Jérôme Dupeyrat
Éric Giraudet de Bou-
demange
Lise Halbwachs
Alexandre Herman
Grégory Jérôme
Sophie Kaplan
Arnaud Leray
Philippe Lesavre
Adalberto Mecarelli
Sarah Mecarelli
Didier Mencoboni
Pierre Mercier
François Piron
Bruno Podalydès
Barbara Polla

Julie Portier
Joël Riff
Thomas Rochon
Jean-Marc Roth
Dominique Rousset
Christian Ruiz
Jonathan Schall
Vladimir Skoda
Niek Van de Steeg
Francisco Tropa
Armin Zoghi



L'exposition est soutenue par le Conseil
général de Seine-Saint-Denis et le Conseil
régional d'Ile-de-France.

En partenariat avec la Galerie Jérôme
Poggi et Artconnexion.

Montage : Michael Ghent
Design graphique : Stalles